

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**48/4 | 2007**  
**Varia**

---

# Jan C. Behrends, Die erfundene Freundschaft

**Gábor T. Rittersporn**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6097>

DOI : 10.4000/monderusse.6097

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 762-764

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Gábor T. Rittersporn, « Jan C. Behrends, Die erfundene Freundschaft », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6097>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Jan C. Behrends, Die erfundene Freundschaft

Gábor T. Rittersporn

---

## RÉFÉRENCE

Jan C. BEHREND, **Die erfundene Freundschaft. Propaganda für die Sowjetunion in Polen und in der DDR.** Cologne-Weimar-Vienne : Böhlau, 2006, 438 p. (Zeithistorische Studien, 32)

- 1 L'amitié ne se commande pas. Certes, il n'est pas facile de s'empêcher de cultiver des relations utiles. Mais qu'il est difficile de se convaincre qu'elles ont quelque chose en commun avec une intimité cordiale !
- 2 Jan Behrends entraîne le lecteur dans une cuisine singulière. On y fait de grands efforts pour concocter une amitié entre des peuples qui ne voulaient pas en entendre parler. En effet, il ne fallait pas manquer d'imagination pour inventer une fraternité éternelle entre Soviétiques, Polonais et Allemands au lendemain de la guerre. L'auteur énumère les recettes d'agapes qui n'eurent jamais lieu. Fallait-il se pencher sur pareil fiasco ? Pouvait-on raisonnablement espérer trouver la formule magique ? Cela valait-il la peine de constater l'évidence ? Est-il nécessaire de compulsuer une littérature d'agit-prop poussiéreuse, les documents de huit archives de trois pays pour expliquer un truisme ?
- 3 Behrends convainc : il fallait s'acquitter de la corvée. L'échec en tant que tel n'exige certainement pas d'exégèses savantes. En revanche, les tenants et les aboutissants du grotesque projet de se servir d'organisations de masse pour promouvoir l'amitié germano-soviétique et polono-soviétique recèlent de précieuses leçons. Car l'entreprise impliquait incomparablement plus que l'amour improbable entre ennemis de longue date. Ce n'était rien moins que la recherche de terrains d'entente, des tentatives d'éducation sentimentale et l'expérience d'un modèle sociopolitique proposé, et non imposé par la force. L'ouvrage dépeint un aspect peu connu des régimes de type soviétique. L'effrayante physionomie de la dictature est familière. La face séduisante d'un

État qui charme en distribuant des faveurs l'est aussi. Mais à quoi ressemble donc un régime qui s'affiche généreux, tout en agissant comme suppôt despotique d'une puissance redoutée qu'il invite chaleureusement à célébrer ?

- 4 L'auteur montre un État communiste qui ne faisait pas que de la propagande. Tout en se mettant en scène en permanence, il faisait tout pour affermer la besogne à des régisseurs théoriquement indépendants. Les associations d'amitié étaient censées épauler la tâche ingrate d'inventer et réinventer le spectacle d'une société polonaise ou allemande brûlant d'apprendre tout sur le Grand Frère, avide de suivre son exemple et pleine du désir d'exprimer son affection et son admiration. C'est par ce biais que l'inféodation inconditionnelle à un ennemi séculaire, à un occupant même, avait quelques chances d'avoir un vernis de légitimité. Après tout, le régime pouvait se prévaloir d'un mandat populaire.
- 5 En principe, les associations d'amitié étaient des créations spontanées du public. Sous l'égide d'une direction composée d'intellectuels plus ou moins connus, elles agissaient par le truchement d'organisations locales. L'objectif était d'engager le plus possible de volontaires dans un travail de propagande et d'organisation de manifestations culturelles et de rencontres entre Soviétiques et population locale. Les associations affichaient une masse d'adhérents. Question : ces derniers s'activaient-ils vraiment pour la cause ou n'existaient-ils que dans des rapports d'activité ? La forme la plus visible du militantisme consistait en des semaines ou des mois « de l'amitié » dotés d'un abondant programme.
- 6 L'idée, dans la Pologne d'après-guerre, de miser sur les sentiments panslaves et sur l'instance d'une menace allemande semblait bonne. Mais les Polonais n'avaient-ils pas quelques raisons de craindre aussi leur voisin de l'Est ? Pas plus que l'agression soviétique de 1939, on n'avait oublié la perte de Wilno, de l'Ukraine et de la Biélorussie occidentales. Au souvenir lointain du temps où une partie de la Pologne avait été annexée par l'Empire russe s'ajoutait la mémoire toute fraîche du refus soviétique d'aider les insurgés de Varsovie en 1944. Or cette époque était encore toute proche pour ceux qui avaient une quarantaine d'années après guerre. De plus, les Polonais pouvaient constater qu'on requérait d'eux plus de confiance que celle que les Soviétiques leur avaient accordée. Nommer Konstanty Rokossowski au poste de ministre de la Défense ne témoignait guère d'une bienveillance amicale. D'origine polonaise, ce maréchal soviétique avait changé d'uniforme alors qu'il commandait les troupes de l'Armée rouge en Pologne.
- 7 La situation était à peine différente dans une Allemagne de l'Est qui n'avait même pas le statut d'un État jusqu'en octobre 1949. Elle n'était alors que Zone d'occupation soviétique. La population se défiait autant des forces d'occupation que le commandement se méfiait d'elle. Les sociaux-démocrates étaient plus populaires que les communistes et la présence soviétique n'était pas sans rapports avec cet état des choses. Un certain nombre de socialistes finirent déportés en Union soviétique. L'association parvint à trouver quelques compagnons de route parmi les anciens antifascistes et à élaborer une ligne de propagande qui rappelait quelque peu le prosélytisme antioccidental des temps nazis. Mais il s'avéra difficile de faire de l'agit-prop contre un Oest devenu, entre autres, la seule source d'informations crédibles, surtout après la fondation de la République fédérale.
- 8 Behrends décrit l'institutionnalisation des tentatives pour présenter l'URSS comme un exemple à suivre. Ces tentatives étaient condamnées à l'échec sur fond de l'expérience

quotidienne de l'agressive soviétisation des deux pays. L'exaltation bruyante de la politique prétendument pacifiste de Moscou et de son garant affiché, Stalin, ne convainquit pas grand monde des bénéfices de la présence d'une armée étrangère au bord de la Spree ou de la Vistule. Les Soviétiques firent cadeau aux Allemands de l'Est d'un centre métallurgique qui portait le nom de Stalin et d'un palais de la culture et des sciences à la capitale polonaise, copie conforme des gratte-ciel baroques de Moscou. Rien n'y fit. Les révoltés est-allemands de juin 1953 s'en prirent aux symboles soviétiques comme ceux de Poznań trois ans plus tard. L'Association d'amitié polono-soviétique ne fut pas démantelée. Mais le discours officiel tablait de plus en plus sur le nationalisme et l'éloge de la grande amitié se fit de plus en plus en sourdine. Les Allemands de l'Est demeuraient remarquablement sceptiques à l'égard des mérites de l'URSS. Ils ne commencèrent à en reconnaître quelques-uns qu'en un temps fort embarrassant pour les chantres de la fraternité germano-soviétique. Ce fut dans les années 1980, quand les réformes de Moscou contrastaient fort avec le conservatisme de Berlin-Est. Les autorités eurent fort à faire pour empêcher qu'on imitât le téméraire ami.

- 9 Behrends a forgé un terme imagé : dictature de la mise en scène. L'histoire qu'il analyse est celle de régimes condamnés à être à la fois régisseurs, acteurs et spectateurs en l'absence d'une troupe crédible et d'un public enthousiaste.